

L'autre Parole

La collective des femmes chrétiennes et féministes

Une autre parole de paix



NO 113, PRINTEMPS 2007

Som-mère

Liminaire, <i>par Yvette Laprise</i>	p. 3
Vision théologique et féministe de la paix, <i>par Louise Melançon</i>	p. 4
Féminisme, non-violence et paix, <i>par Camilla Martin</i>	p. 7
Pas de paix sans justice, <i>par Yveline Chevillard</i>	p. 12
Jardiner la paix, <i>par Léona Deschamps</i>	p. 18
Aubepaix, <i>par Marie Gratton</i>	p. 22
Témoignage, <i>par Hélène Saint-Jacques</i>	p. 26
Chansons sur la paix, <i>par Denyse et Diane Marleau</i>	p. 28
Débora et Shirin Ebadi, <i>par Monique Dumais</i>	p. 29
La paix qui nous habite, <i>par Yvette Laprise</i>	p. 33
Extrait de la <i>Charte mondiale des femmes pour l'humanité</i> ,	p. 36
Billet: Qui a dit que les femmes ne seraient pas ordonnées?, <i>par Monique Dumais</i>	p. 37
Saviez-vous que..., <i>par Yvette Teofilovic</i>	p. 38

PHOTO DE LA PAGE COUVERTURE: Denise Couture

NDLR: La collective L'autre Parole rassemble plusieurs petits groupes de femmes essayés aux quatre coins du Québec. Pour chaque article, le nom de ces groupes est mentionné à côté de celui des auteures.

Liminaire

Dans notre monde marqué par tant de conflits, tant de guerres et de bruits de guerre, une autre parole de paix ne peut être que bienvenue.

C'est de cette Parole autre dont la revue est porteuse en ce début de printemps.

Dans le premier texte : *Vision théologique et féministe de la paix*, Louise Melançon fait le tour de la question en soulignant l'importance d'approfondir notre réflexion sur cette aspiration à la paix qui habite le cœur des Humains et Humaines.

Mais aux yeux d'Yveline, la paix sans la justice n'existe pas. Elle doit se concrétiser par notre engagement à plus de justice. Pour elle, née en France en pleine guerre mondiale, le chemin vers la paix exige un travail permanent pour la justice et le droit. D'où le devoir d'être artisanes de paix en luttant pour la justice.

Pour Léona, c'est notre foi qui fonde et nourrit notre aspiration à la paix, d'où son engagement à se faire jardinière de la paix, à travailler en faveur de la paix comme artisane dans le quotidien.

Pour Marie, prendre soin de personnes en phase terminale de vie invite et incite à retrouver des attitudes maternelles comme gestes qui créent un climat de paix chez les malades autant que chez les soignantes.

Hélène, infirmière de profession, avoue pour sa part qu'ayant soigné avec compassion nombre de malades, elle a pu consta-

ter que malgré sa fragilité dans la maladie, chaque humain porte en lui un mystère profond dont lui seul connaît le secret.

Pour Denyse et Diane, virtuoses en musique et en chanson. C'est dans leur domaine qu'elles nous entraînent en nous présentant la paix en chansons : « Faire la paix encore et encore » et « Comme elles ».

Monique Dumais nous présente en parallèle deux femmes : Débora, femme juive et Shirin Ebadi, femme iranienne. Elles remplissent toutes deux la fonction de juge. Débora rend justice au nom de Yahvé tandis que Shirin, démise de ses fonctions de juge par la révolution islamique, s'engage comme avocate à défendre les droits des femmes opprimées. Elle recevait en 2003 le Prix Nobel de la Paix.

Enfin je traite de la paix intérieure comme d'une paix d'un autre monde reliée à la vie, un pur don. Elle n'a pas de frontières et échappe au temps.

*Yvette Laprise
Pour le comité de rédaction*

UNE VISION THÉOLOGIQUE ET FÉMINISTE DE LA PAIX

Louise Melançon, *Myriam*

Parler de paix dans notre monde actuel, aux prises avec des conflits interminables, des guerres tribales ou civiles, et la menace incessante du terrorisme international, représente un réel défi. Les revendications pacifistes, par ailleurs, continuent d'interpeller les humains et les sociétés à ne pas abandonner cet idéal d'un monde pacifique.

Les mouvements de femmes se sont joints à ces interpellations, spécialement au nom de toutes les femmes et de tous les enfants qui sont victimes des guerres depuis des millénaires. Il m'apparaît essentiel d'approfondir notre réflexion sur cette aspiration à la paix qui habite le cœur des humains. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on tente de vivre dans la paix, individuellement et collectivement. Le témoignage des penseurs qui nous ont précédés peuvent nous aider. Et comme chrétiennes féministes, à partir de l'évangile dont nous voulons témoigner, nous portons à la fois l'accueil du don de la paix, et la tâche d'être des artisanes de paix.

I. Quelques remarques étymologiques et définitions

1.1 Le mot "paix" a des origines indo-européennes, *pag*, *pak*, qui réfère à "un pieu que l'on enfonce pour mar-

quer la limite d'un territoire"¹. Il est alors question de cessation des hostilités, de traité de paix. Ainsi l'on identifie souvent la paix en premier lieu à ses aspects négatifs: la paix est l'absence de guerre, c'est une évidence plus facile à nommer. Et la paix comprend une dimension intérieure et une autre extérieure. Individuellement, on parle surtout de la paix intérieure, cette harmonie à l'intérieur de soi où l'on remporte la victoire sur les inquiétudes et troubles qui nous assaillent. Les philosophes grecs, les stoiciens comme Sénèque ou Marc-Aurèle, ont bien développé l'idée de la paix de l'âme nommée *ataraxie* qui renvoie à la métaphore d'une mer non agitée. Même les épicuriens favorisent la modération dans les désirs, les plaisirs, pour vivre dans la tranquillité de l'âme. Extérieurement, on vit aussi, dans nos relations, des situations plus ou moins

1. <http://cpge-cpa.ac.ma/cpge/français/ARCHIVES/2002-2003/travaux02-03/thematiquedelapaix.htm>

conflictuelles qui peuvent verser dans l'hostilité et dans certaines formes de guerres. Mais c'est surtout dans les rapports entre pays, sociétés ou groupes sociaux qu'on réfère à la dimension extérieure de la paix.

1.2 L'une des définitions de la paix qui a le plus marqué notre culture occidentale, c'est celle d'Augustin dans "La cité de Dieu": la paix est la tranquillité dans l'ordre. Il met l'accent sur l'aspect positif de la paix, développant ce qui en est la source: l'ordre. Thomas d'Aquin reprendra cette définition pour l'approfondir, particulièrement en parlant de la "concorde"², qu'on doit s'imposer pour vivre dans la paix civile, et son dépassement intérieur, qui est l'état d'union de tous les mouvements de notre âme. Il n'y a pas de paix sans justice, diront plus tard Jean XXIII, Paul VI, et Jean-Paul II. Dans le contexte de la "guerre froide", à l'époque, *Pacem in terris* (1963) parlait de la paix mondiale, globale, interpellant les organisations internationales. Première encyclique à s'adresser à tous les hommes de bonne volonté, elle prônait le lien entre tous les humains pour construire la paix, en se reposant sur les piliers suivants: la vérité, la justice, la charité, la liberté.

2. Somme théologique IIaIIae,qu.29

L'ordre qui en est la source est développé en termes de droits à respecter par les humains et entre les humains. On sait que Jean-Paul II reprendra sans cesse ce même discours qui marquera sa contribution à la paix mondiale.

II. Pratiques féministes et vision de la paix

Les mouvements de femmes, partout dans le monde, se sont joints aux mouvements pour la paix. Dans certains cas, elles se démarquent de la politique de leur pays, comme le mouvement féministe israélien qui lutte pour le retrait de leur armée des territoires occupés: à la manière des "femmes de la place de mai", les "femmes en noir" se rassemblent tous les vendredis sur une place publique. Mais le plus souvent la cible des femmes est la dénonciation singulière de la violence faite aux femmes au cours des multiples conflits, comme le viol systématique des femmes en Bosnie, ou au Darfour. Et aussi l'impact tragique sur la vie des femmes et des enfants dans les zones de guerres, où la nécessité de leur déplacement les met dans des conditions inhumaines de survie, comme au Darfour. Ces dernières années, des femmes ont reçu le

Prix Nobel de la Paix: Shirin Ébadi (2003), avocate iranienne, musulmane, engagée pour le respect des droits humains et la démocratie dans son pays; et Wangari Maathai (2004), militante écologiste au Kenya qui travaille au développement durable et à celui des femmes. Depuis la Marche mondiale des femmes (2000), des femmes travaillent à établir des liens de solidarité entre les femmes du monde entier en vue de la construction d'un monde de justice, d'égalité, de liberté, en un mot un monde de paix. (cf. Charte mondiale des femmes, 2005)

On pourrait dire que les mouvements pour la paix véhiculent une vision utopiste de la paix: imaginer un monde sans guerres, alors qu'il y a tant de conflits qui ne cessent depuis des années partout sur notre planète, peut apparaître illusoire. Mais la vision utopique se concrétise par l'engagement à plus de justice, d'égalité, de liberté, de solidarité dans des contextes définis, particuliers. La somme de tous ces efforts contribue à faire avancer la cause de la paix. Et les femmes, en travaillant pour leur propre cause, apportent une contribution essentielle, inédite dont on peut espérer l'avènement d'un monde nouveau.

III. Artisanas de paix

Comme chrétiennes qui nous gardons à l'écoute de l'annonce évangélique, nous avons une motivation propre à devenir artisanas de paix. Notre foi en un Dieu créateur/Sagesse d'un univers ordonné dans toute sa diversité, en un Dieu/Shekinah qui se révèle comme désireux de faire alliance et d'habiter avec les humains, en un Esprit/Souffle d'amour et de filiation qui se donne à nous, cette foi fonde et nourrit notre aspiration à la paix. Nous sommes appelées à développer notre harmonie intérieure, malgré et au-delà de nos conflits intérieurs, nos peurs et nos colères, à nous ouvrir aux autres malgré et au-delà des différences qui nous interpellent et bien souvent nous menacent, et cela autant dans nos relations privées que publiques.

Travailler à la paix, comme une artisanne, dans le quotidien, dans la modestie et la recherche de qualité dans mes diverses relations, et cela dans l'assurance d'être précédée par une Réalité bienveillante, créatrice de miséricorde, de réconciliation et de paix, telle est ma vision.



FÉMINISME, NON-VIOLENCE ET PAIX

Camilla Martin

Quel est l'apport spécifique du féminisme à la non-violence et à la paix? Pourquoi les féministes ont-elles voulu en dehors de tout dogmatisme, légalisme et traditionalisme repenser ce monde qui va si mal pour la majorité des êtres humains ainsi que pour la planète? Comment rompre avec cette image d'un Dieu tout-puissant et guerrier, toujours du côté des vainqueurs et impassible aux cris des victimes des injustices?

Tout d'abord, il est important de préciser : de quelle paix s'agit-il? En général, la paix que nous connaissons ou souhaitons est souvent décrite comme un état, une situation de bien-être, une harmonie à préserver comme le laisse entendre les expressions courantes telles « être en paix », « avoir la paix » et « vivre en paix ». Dans le *Dictionnaire de non-violence*¹, le sens premier de la paix désigne une action car la paix est en devenir, elle est à construire jour après jour, elle n'est jamais acquise une fois pour toutes. D'ailleurs le qualificatif pacifique (du latin *pax*, paix et de *faure*, faire) désigne l'attitude de la personne qui porte en elle un désir de paix et qui la recherche par des moyens non-violents. À tort, elle est perçue comme passive, voulant la tranquillité et fuyant les conflits.

Face aux diverses formes de violence : la violence conjugale, violence guerrière, violence institutionnelle..., l'histoire nous apprend que les femmes sont en première ligne pour résister et dire Non à ce qui détruit la vie. Elles travaillent ensemble, quel que soit le camp auquel elles appartiennent, à construire la paix afin que cesse cette manière belliqueuse de concevoir les rapports humains. Comme femmes d'Amérique du nord, nous avons longtemps associé la paix à l'absence de guerre mais depuis le 11 septembre 2001, la menace s'est rapprochée de nous, nous commençons à comprendre ce qu'est l'insécurité, la peur. Pendant que nos gouvernements votent des lois pour assurer la sécurité, les médias présentent avec force et détails les violences au quotidien et les dangers qui affectent nos vies et la planète: me-

1. Jean-Marie Muller, *Dictionnaire de la non-violence*, Gordes, France, Éditions du Relié, 2005, p. 269

nace du terrorisme, menace du réchauffement de la planète, menace alimentaire... Dans ce monde globalisé, où le « Mal » a fait sa réapparition, les dirigeants prétendent que « le seul moyen de reconstruire la paix passe par la défaite et l'extermination de ce « Mal ». Seule la guerre permettra de faire triompher la justice, la liberté et de rétablir l'ordre et la démocratie »².

La force des femmes

Dans les situations extrêmes, les femmes se révèlent tout à fait différentes de l'image projetée par le système patriarcal « sexe faible », dépendante de l'homme sur la conduite de leur vie. Les femmes loin d'être anéanties par l'adversité, les guerres, les abus de toutes sortes, ces survivantes sont les premières à se relever et à prendre en main la destinée de leur famille, de leur village, de leur pays. Elles se remettent à la tâche pour construire sur les ruines et redonner vie autrement. Comme Saint Paul, elles peuvent affirmer : « lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » 2 Cor. 12, 10. Il ne s'agit pas ici de la force physique ni de la force morale imperméable à toutes émotions même dans la détresse la plus totale. Ces mêmes femmes surmontent leur peine et résistent à la vio-

lence et aux forces destructrices qui les assaillent de l'extérieur car elles ont compris que l'ennemi à combattre est à l'intérieur de soi et s'appelle : peur, amertume, vengeance, soumission.

Si dans l'histoire, les femmes ont été victimes des guerres et des violences, elles sont avant tout des actrices de changement au service de la vie, cette mission s'enracine dans leur être-femme auquel l'événement pascal donne, pour les croyantes, confirmation et inspiration. Les évangélistes sont unanimes à dire que Marie de Magdala et ses compagnes³ sont les premières témoins de la résurrection. Ce sont elles qui sont mandatées par le Ressuscité pour annoncer cette « Bonne Nouvelle » aux disciples désespérés par la mort de Jésus et de la fin de leur rêve d'un avenir meilleur pour leur pays. Les « femmes de Pâques » ont sorti les disciples de leur sommeil et de leurs doutes pour leur partager cette nouvelle invraisemblable que leur Maître et Ami était bel et bien Vivant, Ressuscité comme il l'avait annoncé.

Ces femmes présentes à la passion de Jésus veulent le matin de Pâques lui rendre un dernier hommage en embau-

2. Riccardo Petrella, *Désir d'humanité. Le droit de rêver*, Montréal, Écosociété, 2004, p. 156.

3. Jn 20,1-2, 18; Mc 16, 1. 7; Lc 24, 1-3. 9. 10; Mt. 28,1. 6-8

mant son corps d'aromates. Elles se demandent entre elles : qui leur roulera la pierre du tombeau où il a été déposé? C'est ainsi que dépassant leurs craintes, elles sont les témoins privilégiés de la résurrection de Jésus et de sa présence au sein de la communauté. Elles sont chargées d'annoncer à leur frères, fils, mari ou cousins de « retourner en Galilée » car c'est là que Jésus les attend.

Jésus ressuscité se rend présent à celles et ceux qui ont marché avec lui sur les routes de Palestine afin qu'elles et qu'ils continuent sa mission de donner vie et de guérir, de pardonner et de consoler, de relever et de soutenir la personne humiliée et écrasée. Il n'est pas préoccupé de confondre ceux qui l'ont mis injustement à mort ni de punir qui l'a trahi et abandonné. Il témoigne ainsi d'un Dieu plein d'amour et de miséricorde qui agit de manière non-violente en restaurant les relations brisées. Ce message est toujours d'actualité. Quand nous sommes aux prises avec des situations mortifères, « retourner en Galilée », pourrait signifier rechercher le Vivant sur nos lieux quotidiens de fractures et redécouvrir que comme femmes nous avons non seulement le pouvoir de résister aux

forces de mort mais également la capacité de faire renaître la vie autrement.

Dans toutes les situations de violences modernes telles : les guerres, les crimes, le trafic humain, nous constatons que dans la majorité des cas, les hommes sont les agresseurs, mus le plus souvent par le goût du pouvoir ou la haine et encouragés par le modèle culturel liant la force et la domination au masculin ; et la majorité des victimes de ces violences sont des femmes et des enfants. Comment réagissent les femmes et les groupes victimes de tels agissements? Si plusieurs subissent en silence le sort qui leur est fait car ainsi le veut la tradition, il y en a de plus en plus qui résistent à la violence. Ces résistantes ont pris conscience de la violence qui les habite et de celles qu'elles subissaient. Elles ont choisi de s'unir à d'autres femmes non seulement pour dénoncer, rejeter ou condamner la violence mais pour la prévenir et lui résister en éduquant les leurs à la non-violence. Marlène Tuininga⁴, une correspondante de paix du 21^{ème} siècle, témoigne de ces femmes à l'œuvre « pour la réconciliation entre les peuples entre l'Inde et le Pakistan, au Liberia, en Irlande du Nord et en Serbie; contre l'impunité en Ar-

4. Marlène Tuininga, *Femmes contre les guerres*, Paris, Desclée de Brouwer, 2003, 191 p.

gentine et en Bosnie, contre la marchandisation et l'exploitation des femmes au Cambodge, aux Philippines et au Burundi, pour le respect des droits humains et la dignité au Maroc, au Salvador et au Guatemala, pour la fin de la guerre en Colombie, en Russie, entre Israël et Palestine, pour la survie et la reconstruction de leur pays au Soudan, en Afghanistan et au Rwanda »⁵. Elle constate que d'un pays à l'autre, leur action est guidée par une certaine vision de la personne, le refus de la haine qui alimente la spirale de violence et traverse les frontières, et la méfiance des idéologies dominantes qui ne laissent place à aucune alternative de changement. D'où l'engagement de ces groupes pour un combat non-violent afin de s'attaquer aux causes et conséquences des violences et des conflits.

Quand les femmes mondialisent leur solidarité

Lorsque les femmes sortent de l'ombre des institutions patriarcales et de l'isolement de leur foyer pour se solidariser avec d'autres femmes, la vie commence à changer en elles et autour d'elles, l'espérance commence à poindre à l'horizon car tout n'est pas définitivement perdu.

5. Marlène Tuininga, op.cit., p. 11.

Au Québec, nous venons de célébrer à l'automne 2006, les quarante ans d'existence de la Fédération des femmes du Québec (FFQ), quarante ans de luttes féministes pour défendre les droits des femmes au pays. À l'aube du nouveau millénaire la FFQ a élargi ses horizons aux femmes du monde. En effet, lors de la Conférence internationale des femmes à Beijing en 1995, elle a initié une démarche de réseautage avec les femmes du monde qui ont senti le besoin d'unir leurs forces pour combattre la pauvreté et la violence dont les femmes sont victimes au quotidien sur tous les continents. Depuis cet événement sans précédent « la Marche mondiale des femmes » en 2000, un mouvement international est né et permet aux femmes une visibilité sur la scène politique nationale et internationale. La Marche mondiale comme mouvement des femmes est actif dans 164 pays et plus de 5000 groupes de femmes en sont membres. Dans un contexte de pensée unique néolibérale, les mouvements féministes offrent aux femmes des instruments qui leur permettent de se voir comme des sujets capables de s'organiser et d'être en mesure de se réappropriier leur corps et leur histoire.

« Le combat féministe contre la mon-

dialisation néo-libérale est d'abord et avant tout un combat pour la dignité humaine. Dignité sur le plan personnel alors que la liberté, l'égalité, l'individu et la sécurité doivent être garanties à chacun et chacune sans exception. Dignité sur le plan matériel dans un monde où régnera une certaine justice sociale et dans lequel l'extrême misère devrait être éradiquée. C'est dans cette perspective que peuvent se nouer des alliances entre féministes des diverses régions mais aussi entre féministes et altermondialistes »⁶.

En adoptant la *Charte mondiale des femmes pour l'humanité*, en décembre 2005, à Kigali au Rwanda, le mouvement des femmes se pose comme interlocuteur politique à la face du monde. La Charte vient scander une autre façon de marcher qui se veut plus citoyenne, plus humaine, plus solidaire. Elle reflète une vision du monde que les femmes veulent construire et s'inscrit dans la foulée des actions menées par d'autres femmes qui, dans l'histoire, ont résisté aux oppressions, aux inégalités et aux discriminations. Il s'agit d'un outil d'analyse politique basé sur des valeurs universelles que les femmes de différentes

cultures ont définies ensemble : égalité, liberté, solidarité, justice et paix. C'est à partir de ces valeurs que les femmes mènent leur combat pour construire un autre monde axé sur une culture de paix où tous les humains sont respectés.

Conclusion

La contribution du féminisme au devenir humain est sans aucun doute le fait de remettre en cause une vision dualiste du monde et de l'être humain et de se donner le droit de repenser l'héritage culturel et chrétien avec d'autres concepts éthiques s'inspirant de la praxis de Jésus. En prenant conscience des valeurs humaines qui sont les leurs, les femmes expérimentent du même coup, comme une expérience nouvelle de Dieu, un Dieu solidaire des souffrances humaines et réalisant ses promesses de salut dans le quotidien. Ce Dieu n'exclut personne et nous invite à « aimer notre ennemi et à prier pour ceux et celles qui nous persécutent ». Ce qui fait dire à Lytta Basset que « le processus de pacification »⁷ passe par la guérison du moi souffrant (le mien et celui d'autrui) et nulle part ailleurs.

6. Diane Lamoureux, « Le féminisme et l'altermondialisation » dans *Recherches féministes*, Vol.17, no 2, Québec, GREMF Université Laval, 2004, p.189.

7. Lytta Basset, *Le pouvoir de pardonner*, p.99.

PAS DE PAIX SANS JUSTICE

Yveline Chevillard, *Phoebé*

«**P**our toujours, Dieu te donnera ce nom : «Paix-de-Justice».

Baruch 5, 4

Mémoire

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours fui tout ce qui ressemble – de près ou de loin – à la violence. Déjà, adolescente, si je regardais le soir un film comportant des scènes de violence, j'étais assurée de passer une nuit très perturbée. Plus tard, je me souviens que lorsque je regardais des dessins animés avec mes enfants, je ne supportais pas les scènes où certains personnages étaient victimes de méchanceté et de violence.

Encore aujourd'hui, les amis qui me connaissent bien me disent spontanément : tel film, ne vas pas le voir, tu n'aimeras pas cela ...

Pendant la guerre au Liban l'été dernier, j'ai arrêté d'écouter les nouvelles à la télévision. Je ne pouvais plus supporter de telles horreurs.

Tout ce qui porte atteinte à l'intégrité d'autrui : la méchanceté, la haine, la violence, la sauvagerie, la brutalité, la torture, me mettent dans tous mes

états. Je trouve cela insupportable, dans tous les sens du terme.

D'où je viens

Je suis née en France. J'ai quitté ma famille pour immigrer au Québec il y a 40 ans. J'y ai fondé ma propre famille et j'ai l'intention d'y finir mes jours.

Mon grand-père maternel a été mobilisé par la guerre 14-18. Il est mort en 1920 des suites de la tuberculose. Mon grand-oncle paternel a fait la guerre 14-18. Quand je l'ai connu, il était devenu sourd. Durant les repas familiaux, il était silencieux, jusqu'au moment où mon père l'interpellait. Alors il se mettait à parler pendant des heures de ses souvenirs de guerre, notamment de Verdun. Que je regrette de n'avoir pas d'enregistrement de ses récits !

En septembre 1943, Nantes est bombardée par les Alliés (Américains, Anglais, Canadiens) pour déloger les Allemands. C'est à ce moment que la

maison de mes grands-parents paternels est détruite. Ils se réfugient dans un village à la campagne.

Le 16 septembre 1943, mon père frôle la mort. Il était en train de parler à un collègue lorsqu'une bombe tombe sur le magasin où il travaillait. Il ne reverra plus son collègue.

Le 23 septembre 1943 : autre alerte. Mes parents (et leur petite fille de 2 ans) se précipitent dans un abri. Quand il entend le sifflement des bombes, un homme crie à tous: «ouvrez la bouche». C'est pour éviter l'explosion des poumons par le souffle des bombes.

Ce même jour, mes parents et leur fille fuient la guerre et se réfugient à Abbaretz, à 40 kms de Nantes. C'est là que j'y verrai le jour l'année suivante.

Le 15 juin 1944, les Alliés bombardent Nantes de nouveau. La cathédrale est aussi touchée. Mon père quitte précipitamment son travail et fera cette journée-là 40 kms à pied pour rejoindre ma mère et ma sœur.

Faute de nourriture adéquate (à cause des privations engendrées par la guerre), j'ai fait du rachitisme à 2 ans. Je ne marchais plus.

Durant cette guerre, Nantes a subi 28 attaques aériennes. Il y a eu plusieurs milliers de morts et de blessés.

Que disent les prophètes ?

La voie de la paix va dans le sens rappelé maintes fois par les prophètes quand ils parlent du «droit et de la justice» : «la justice produira la paix, et le droit une sécurité perpétuelle. Mon peuple habitera un séjour de paix, des habitations sûres, des résidences tranquilles» (Isaïe 32, 17-18).

Le chemin vers la paix est difficile, car il suppose un changement du regard, un changement de tout l'être. C'est un travail permanent pour la justice et le droit.

Pour bâtir la paix, il faut combattre le mal à sa racine, extirper du cœur ce qui alimente le désir de faire le mal : «Tu ne tueras pas» lit-on dans Exode 20,13.

La paix apportée par le Christ

Jésus a vécu dans une société où il y avait des violences extrêmes (répressions par les Romains, punitions collectives, massacres, esclavage...).

Le Christ n'impose pas sa paix. Il nous la donne. À nous de l'accueillir ou pas : «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix»

On ne peut se contenter de protester contre les guerres, il nous faut faire **advenir** la paix. Jésus propose la transformation du cœur : c'est du cœur

que vient le mal (Mt 15, 19-20). Il nous faut déraciner le mal en soi, mais dans l'autre aussi, d'où la pratique de la réconciliation.

Il nous demande aussi d'aimer nos ennemis, d'aspirer à ressembler à son Père qui fait tomber sa pluie sur les bons et sur les méchants, et qui est miséricordieux pour chacun de ses enfants.

«Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu»

Jésus a été un artisan de paix. L'amour qu'il a pratiqué prône la justice pour tous. La justice est la condition essentielle à la paix. Jésus a constamment combattu l'injustice. Il a pris le parti des marginaux, des opprimés, des «impurs», des petites gens, des femmes.

Cependant, il a aussi visité Zachée (mal vu par les Juifs) ; il se tient avec des publicains et aussi avec des pharisiens ; pas parce qu'il est en accord avec leurs comportements, mais parce qu'il pense que toute personne peut changer. Il a voulu toucher et changer leur cœur. La Justice du Christ se vit donc à la fois avec celui qui est opprimé et avec celui qui opprime. C'est la seule façon de parvenir à une paix véritable.

Jésus, lors du sermon sur la montagne, propose un autre modèle de société basé cette fois sur la paix, la justice, l'amour. Ceux qui l'écoutent retrouvent espoir en l'entendant. Jésus les nomme «**bienheureux**» alors que, dans la vie, on les méprise, on les exclut ! Ils se sentent reconnus pour ce qu'ils sont dans les yeux de cet homme, de ce Juif qui, décidément, sort de l'ordinaire !

Violences et injustices

En 1967, à mon arrivée au Québec, s'est déclarée la Guerre des six jours. Je ne savais pas trop quoi en penser. J'avais encore en mémoire les temps douloureux et ténébreux vécus pendant la guerre d'Algérie (1954-1962), alors que les Français ont été entraînés dans une spirale de violence et d'ambition complètement irrationnelle.

C'est réellement à l'occasion du conflit israélo-palestinien que j'ai été habitée par l'idée que pour qu'il y ait paix, il faut qu'il y ait justice. En effet, dans ce conflit, on voit d'un côté des milliers de personnes qui ont été chassées de leurs terres, et de l'autre des occupants qui veulent imposer leurs conditions par la force. Or, quand on parle de paix, il faut être deux. Le vis-à-vis doit être consentant, et ses droits et libertés ne doivent pas être brimés. Les Israéliens veulent avoir une terre

et y vivre en paix : c'est tout à fait légitime. Ce que réclament les Palestiniens, c'est que justice soit faite pour eux aussi, c'est-à-dire vivre en paix et en sécurité dans leur territoire. Pourtant, on constate la position asymétrique des puissances occidentales vis-à-vis des occupés d'une part, et des occupants d'autre part qui refusent d'appliquer les résolutions de l'O.N.U. Il s'agit d'une guerre d'occupation et non d'une guerre de religion.

Une situation d'injustice enfante une situation conflictuelle, donc de guerre. Tant que de réels pourparlers n'auront pas lieu, il sera illusoire de parler de paix. La paix ne pourra être durable que si elle est juste et négociée avec tous les protagonistes.

Être artisans et artisanes de paix

1) Dans notre Église : c'en est assez des sourires, des politesses, des contenus théologiques raccourcis. Les faits sont là : les femmes n'ont pas droit au chapitre au niveau décisionnel. L'Église se plaît à se qualifier de *Corps du Christ*. S'il est vrai que chaque partie du Corps est vitale, alors il est grand temps que cela se traduise dans les faits; il est grand temps que chaque baptiséE soit reconnuE et traitéE avec égalité. Il en va de la survie de notre Église et de sa crédibilité pour les gé-

nération montantes. Il n'y aura pas de réelle paix dans notre Église tant que le dynamisme de l'évangile sera freiné par des injustices. Le temps est venu pour l'Église de se remettre en marche.

2) Dans la société : à mon sens, travailler pour la paix doit nécessairement se traduire par des luttes pour la justice. Cela peut prendre divers visages : faire pression sur nos gouvernements pour qu'ils mettent en place des politiques qui permettraient de réduire les écarts entre bien-nantis et laissés pour compte ; appuyer la campagne *Un monde sans pauvreté* ; appuyer les partis qui proposent des mesures concrètes de lutte à la pauvreté ; prendre parti pour la solidarité internationale ; dénoncer les violences, ...

La lutte pour la justice s'est accélérée ces dernières années dans plusieurs pays, et le Québec n'est pas en reste. Que l'on pense à la Marche mondiale des femmes en 2000, pour contrer la violence et la pauvreté ; au 2e Sommet des peuples des Amériques en avril 2001 (pour chercher des alternatives à la ZLÉA); au Forum social mondial en 2001 qui a permis à des personnes de tous horizons de proposer des stratégies face à la mondialisation sauvage.

Après le 11 septembre 2001, la logique

de guerre a repris du service. L'Afghanistan a été bombardé en octobre 2001 (5000 Québécois ont protesté contre cette guerre en novembre 2001).

Puis il y a eu la naissance du *Collectif Échec à la guerre* en 2002. Ce Collectif s'opposait à toute agression contre le peuple irakien et demandait que le Canada ne s'engage pas dans cette guerre. Le Collectif a organisé plusieurs manifestations. Le 15 février 2003, par un temps glacial, nous étions 150 000 à s'objecter à ce qu'il y ait une nouvelle guerre en Irak. Le 15 mars et le 22 mars, lors du déclenchement de la guerre, plus de 200 000 personnes à Montréal ont dit NON à cette guerre.

À cause de cette mobilisation (qui a eu lieu aussi dans d'autres villes du Québec et du Canada) le Canada ne s'est pas engagé dans cette guerre.

Le Collectif a ensuite élargi son mandat pour préconiser un monde de paix basé sur des rapports internationaux de justice et de solidarité. Entre autres, il demande au gouvernement canadien de ne pas participer à des guerres d'agression et de s'opposer au projet de bouclier antimissiles. Il s'allie aussi aux autres mouvements mondiaux, sans oublier les réseaux de résistance aux États-Unis et dans les pays du Sud.

Je salue aussi l'initiative de l'AQOCI qui, il y a quelques années, a lancé la campagne d'éducation et de conscientisation *Comprendre et agir pour une paix juste*. Ce sont des outils de ce genre qui nous permettent de conscientiser les personnes de notre entourage, à commencer par nos propres enfants !

Je salue également la ténacité et l'endurance du PAJU (Palestiniens et Juifs unis) qui, beau temps mauvais temps, depuis des années, tient une vigile silencieuse contre l'occupation de la Palestine, tous les vendredis à midi devant le consulat d'Israël (coin Peel et René-Lévesque).

Je voudrais aussi mentionner l'œuvre de paix de Muhammad Yunus, le «banquier des pauvres». Sa lutte contre la misère commença durant la famine de 1974, au Bangladesh. Il prêta alors 27 dollars à 42 femmes afin qu'elles puissent acheter de quoi tisser. Les prêts de la Grameen Bank ont déjà bénéficié à 6,6 millions de personnes, dont 97 % de femmes, dans plus de 70 000 villages bangladais. Son modèle de micro-financement a fait école dans le monde entier. M. Yunus fait la paix véritable, celle qui se tient avec la justice et le droit.

La paix, fruit de la justice

Il y aurait encore beaucoup de choses à dire sur ce sujet ! Je pense, plus près de nous, aux problèmes avec les Premières Nations : dans leur culture, la terre est sacrée et n'est pas un bien commercial. C'est pourquoi ils n'ont pas signé de traités de paix exigeant la cession de terres. Les négociations pour trouver un terrain d'entente sont donc longues et ardues.

Même chose au niveau des rapports patronaux/syndicaux : si une loi est imposée, ce n'est pas encore la paix !

Encore plus près de nous, pensons aux relations de couple. Pour qu'il y ait paix (et amour !) il faut le respect mutuel. L'un ne doit pas brimer les droits de l'autre, sinon on ne peut plus parler

de paix.

Quand la paix devient le fruit de la justice, alors c'est qu'on a trouvé une solution satisfaisante qui permet de pouvoir vivre ensemble. La domination du fort sur le faible est alors dépassée, et les liens créés, ou recréés, engendrent un espace du vivre-ensemble, d'un être-avec, un espace où la vie et toutes ses richesses peuvent se déployer.

S'il y a de plus en plus d'ouvriers et d'ouvrières pour la paix, qui y croient, qui résistent à la fatalité, qui rêvent d'un monde plus humain, d'un pouvoir-vivre-ensemble, d'une humanité réconciliée, alors l'espérance ne sera pas morte, et Dieu y aura déjà planté sa tente !



JARDINER LA PAIX
Léona Deschamps, *Houlida*

D'entrée de jeu, je salue tous mes lecteurs et toutes mes lectrices avec le mot SHALOM qui signifie «Paix en moi», «Paix sur toi», «Paix entre nous». Cette salutation peut à elle seule jardiner la paix au quotidien.

Elle y parvient en décourageant l'agressivité, en prévenant la violence, en dissuadant un conflit d'opinion et en contrant une confrontation de personnes. Peu à peu, ce SHALOM oriente vers la plénitude de l'être humain. Mais encore faut-il vouloir de tout cœur cette paix...

Malgré certains échecs, des déceptions et de la lassitude, ne reléguons pas trop vite la paix dans le domaine des utopies. À l'aube du XXI^e siècle, nous pourrions entreprendre le jardinage de plates-bandes de paix avec foi et espérance afin de créer peu à peu un monde pacifique.

Aujourd'hui, mon bref témoignage le démontrera. Oui, il est possible de récolter des fruits savoureux en jardinant la paix en soi, dans la famille et chez les jeunes.

... En soi

Étant fille de cultivateur, mes souvenirs d'enfance évoquent des moments

indescriptibles de liberté et de grande paix vécus dans la nature mais aussi l'apprentissage du respect nécessaire à la survie de chaque espèce d'êtres vivants.

Au fil des jours, acculée à intégrer le clair-obscur de ma vie, j'ai été conviée au jardinage de la paix pour unifier en moi de façon créatrice les tendances dispersées ou contradictoires de mon être et apprendre à régler de façons pacifiques les conflits interpersonnels qui ont ponctué mes diverses relations familiale, personnelle, communautaire et sociale. Pour ce faire, mon engagement dans la vie spirituelle, mes lectures de témoignages démontrant l'efficacité de la non-violence et ma participation à diverses sessions m'apprentent à jardiner diverses pousses de paix favorables au développement harmonieux de ma vie. Peu à peu, l'évolution de la densité de mon être apaisé me permet de vivre tous les contretemps quotidiens comme des appels à

faire naître de nouveaux surgeons : des regards pacifiques neufs, des langages sans agressivité à inventer, des gestes inédits à poser et des prières pour la paix à intensifier comme à partager.

Au cœur de ma prière nourrie de l'Évangile, j'ai vécu en alternance la foi-confiance qui procure une paix faite de sérénité et d'abandon à la tendresse de Dieu et la foi-croyance en cette Parole incarnée qui dissout les doutes contraires à la vie en plénitude.

Aujourd'hui, je pense que la paix de Dieu, en devenant chair de ma chair, me permet non seulement d'aimer inconditionnellement mais encore de dénoncer dans la société ce qui provoque la violence des unEs et la résignation des autres. De plus, elle me donne l'audace d'aider certaines personnes à retrouver leur dignité pour développer selon leurs talents de nouveaux jardins de paix.

... Dans la famille

Malgré les ruptures et les blessures familiales de divers ordres, je continue à croire que la famille est le sanctuaire de l'amour inconditionnel propice au jardinage de la paix.

En effet, quand je rencontre des parents qui s'émerveillent devant leur enfant qui vient de naître, je décrypte faci-

lement, dans cet accueil de l'autre avec tout son mystère, la profondeur de leur amour. Certains choisissent l'adoption pour vivre cette expérience de don de soi. Chez d'autres qui ont dû vivre des séparations, j'ai souvent noté combien de démarches ils ont dû faire pour vivre à l'amiable ces ruptures parfois inévitables et ainsi sauvegarder un minimum de paix nécessaire à la croissance de leurs enfants.

Et que dire de la tendre attention offerte sereinement à un enfant qui vit avec un lourd handicap? La paix que dégagent ces parents dans leur passion pour la vie de leur enfant, s'exprime dans un accueil amoureux de chaque parcelle de réussite de leur enfant conduisant à l'expression au maximum de ses possibilités.

Lors des marches organisées pour la paix, j'ai souvent rencontré des familles entières, faisant le parcours avec leurs enfants pour témoigner d'une part de leur foi dans la construction d'un monde sans violence, mais surtout pour entraîner leurs enfants à jardiner la paix.

Dans d'autres familles, je vois la paix se construire, même en période difficile, quand les « Fiche-moi la paix » occasionnels cèdent la place à l'amour qui seul peut favoriser l'épanouisse-

ment individuel et collectif de chacun..

Actuellement, quand j'accueille parents et enfants dans les parcours catéchétiques, je me sens en communion avec eux dans la foi en Jésus qui est venu instaurer la paix dans les cœurs et dans le monde. C'est très bon à vivre!

... Chez les jeunes

Au cours de mes quarante années d'enseignement, j'ai développé une pédagogie de l'entraide favorable à la gestion de la paix en classe. L'implication de tous les élèves à la réussite de chacun générait un climat de justice et de cordialité favorable à la croissance de tous et de toutes.

Actuellement, le « Programme de formation de l'école québécoise », version approuvée 2001 pour le primaire, consacre le chapitre « Domaine de l'univers social » (p. 163-187) au développement de l'ouverture des élèves à des valeurs et des croyances autres que les leurs pour renforcer les attitudes de respect essentielles à une vie sociale harmonieuse. Tôt, les jeunes s'initient à jardiner la paix. Et le programme d'éthique et de culture religieuse annoncé pour l'automne 2008 incitera à développer des moyens de

vivre en paix dans un contexte de pluralité de croyances.

Ainsi, peu à peu, les jeunes s'initient aux droits des personnes, à la recherche respectueuse de la vérité à travers l'analyse, le jugement, l'intérêt porté à divers points de vue afin de se mettre en garde contre des préjugés, des jugements globaux ou du racisme.

Longtemps, les thèmes d'ouverture sur le monde proposés par Mond'Ami furent des sources d'inspiration de plusieurs projets éducatifs scolaires typiquement centrés sur l'éducation à la paix au primaire. En 2002, des élèves de 6e année de l'École des Mélèzes ont publié dans le cadre du dossier «As-tu fait le tour de ton univers?» un album intitulé « Violence ou paix à l'école ... un choix! » afin de lutter contre la violence physique, psychologique et verbale persistante dans leur milieu. À l'école de mon quartier, cette année, les élèves du primaire exploitent un ancien projet de Mond'Ami « La paix : un art de vivre » afin de réagir aux conflits quotidiens et devenir des jeunes plus pacifiques.

De plus, à l'automne, 70 jeunes de la 6e année du primaire, que j'ai inscrit dans des parcours catéchétiques en paroisse, ont réfléchi avec leurs parents sur le thème « La guerre ou la paix!

Un problème planétaire à résoudre » développé dans leur manuel « Libre et responsable » (Fides, Médiaspaul, 2005). Après réflexion, on admit que le meilleur moyen de résoudre des conflits était de jardiner efficacement la paix, en développant des attitudes d'ouverture, d'écoute, de dialogue, de justice, de respect et de confiance les unEs envers les autres.

Dans les diverses catéchèses, la prière attribuée à François d'Assise : « Seigneur, fais de moi un instrument de paix » s'avère toujours une supplique appréciée des jeunes. Ceci manifeste bellement leur désir de s'engager à jardiner la paix. Cette intercession du cœur les stimule à respecter leur vie et celle des autres, à libérer leur générosité et à réinventer la solidarité dans le quotidien.

...Vers un jardinage mondial de la paix

Le jardinage mondial de la paix promu dans la *Charte mondiale des femmes pour l'humanité* stimule et confirme l'importance du jardinage de cette valeur en soi, dans les familles et chez

les jeunes en laissant entrevoir qu'un autre monde s'avère possible.

Avec clarté, cet autre monde plus pacifique m'est apparu en 2005, quand les 5500 groupes de 163 pays et territoires se sont engagés dans la Marche mondiale des femmes. Des millions de personnes furent alors sensibilisées aux six affirmations de la valeur paix proposée par la *Charte mondiale des femmes pour l'humanité*.

Dans le quotidien, ces affirmations m'offrent un éventail de suggestions touchant le jardinage des plates-bandes de la paix, comme la recherche de l'égalité entre les sexes, le respect de la diversité, la promotion de la négociation pour en arriver à des solutions pacifiques, justes ou équitables en cas de conflits.

Puissions-nous, à l'exemple de Jésus, maintenir notre audace de jardiner la paix, à temps et à contre temps pour la survie de l'univers. N'a-t-il pas, il y a 2000 ans, jeté une semence inédite de paix dans notre humanité?



AUBEPAIX
Marie Gratton, *Myriam*

R*equiescat in pace.* “ Qu’il repose en paix.” “Qu’elle repose en paix.” C’est ainsi que l’Église invoque le Ciel depuis des temps immémoriaux au moment des funérailles ou lors des messes célébrées à la mémoire d’une personne décédée. J’aime cette prière pour l’infinie sérénité qu’elle évoque pour celles et ceux qui restent, et qu’elle implore et espère pour celles et ceux que nous ne reverrons jamais plus.

On peut se demander toutefois si cette perspective rassurante a suffi, pour plusieurs, et pendant longtemps, à leur faire surmonter la frayeur et les tremblements engendrés par le chant du *Dies irae, dies illa*, « Jour de colère que ce jour-là ». Mais ne nous attardons pas sur ce pénible souvenir qui s’est beaucoup estompé depuis un demi-siècle. Laissez-moi quand même vous faire un aveu : dans le *Requiem* de Mozart, son *Dies irae* est une pièce de bravoure qui, loin de me faire peur, me procure un vif plaisir esthétique. Je fais la sourde oreille aux mots, je n’entends que la musique.

La paix définitive que nous réclamons pour les personnes défuntes est, nous le savons, le couronnement d’un ultime combat perdu contre la mort. Mais cette lutte finale peut-elle être menée dans un climat de paix ? Ses témoins peuvent-ils y puiser de l’apaise-

ment ? Si oui, elle sera nécessairement le fruit d’une victoire sur l’angoisse et sur la peur qui nous saisissent devant l’inconnu, devant cet au-delà dont personne n’est jamais revenu pour nous le décrire et nous le rendre familier.

De janvier 1999 à avril 2006, j’ai travaillé à La Maison Aube-Lumière de Sherbrooke aux “soins et à l’accompagnement” des personnes souffrant d’un cancer en phase terminale. J’ai dû, à regret, suspendre cette activité bénévole depuis lors pour des raisons de santé, mais je n’ai qu’une ambition, revenir à ce travail le plus tôt possible. En attendant, je suis à l’“accueil” : téléphoniste, réceptionniste, perceptrice de dons et distributrice de sourires à tout plaisir... Pourquoi cet attachement au service des malades ? Pour plusieurs raisons qu’on pourra juger égoïstes. D’abord, parce que je m’y sens utile, ensuite parce que j’y côtoie

des personnes qui m'inspirent de l'admiration et de l'estime, et puis, parce que j'y ai appris à mieux vivre. Pas à mourir, contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, mais à vivre, mieux. Mourir, cela ne s'apprend pas, cela s'improvise, parce que c'est toujours une première, voyez-vous. Mais il y a des personnes qui écrivent ce dernier chapitre avec un talent admirable. Certaines, cependant, ne manifestent que des signes de colère et de révolte. Quand la famille leur emboîte le pas sur cette voie, comment pourrais-je connaître la paix, "cet état d'une personne que rien ne vient troubler"?

Intellectuellement, je suis, depuis longtemps, réconciliée avec la perspective de la mortalité, la mienne et celle des autres. Mais émotivement, quand je vois la mort saisir un être sous mes yeux, son mystère me frappe de plein fouet. Elle ne m'inspire aucune révolte, mais faut-il déjà parler de paix ? J'hésite. Pourtant, j'ai connu une paix profonde à l'instant de certaines morts. Je pense en particulier à cette femme que je connaissais depuis plusieurs années et avec qui j'entretenais une relation de confiance. Quand elle a rendu en douceur son dernier souffle, je la veillais avec son mari. Il lui soufflait à l'oreille en lui caressant le front : *Shalom, shalom...* Il lui souhaitait la paix

et j'en étais apaisée, et lui aussi, je pense. Pour que la mort remplisse de paix ses témoins, il faut que la personne qui va mourir ait manifesté sa capacité de partir de bonne grâce et dans la sérénité, voire, dans l'espérance. Ces deux attitudes préparent bien, il me semble, la venue de la paix avant que la vie ne se retire tout à fait.

Certaines personnes ont reproché au numéro 103 de *L'autre Parole*, publié à l'automne 2004, et intitulé "À propos de la mort", de n'avoir pas adopté la perspective féministe qu'on attend des auteures de notre bulletin. J'étais au nombre des coupables. J'ai peur de commettre ici le même délit ou un autre, pire encore, en cédant à certains stéréotypes. Je me sens piégée. C'est facile à comprendre. Je vous dis tout de suite pourquoi. "Soigner", de tout temps les hommes s'y sont consacrés professionnellement, et ce n'est qu'à l'époque moderne — et avec combien de réticence ! — que la pratique de la médecine savante a été permise aux femmes. "Prendre soin" — ce qui n'est pas du tout la même chose —, comporte un ensemble de tâches qu'une vision stéréotypée du monde a trouvé seyant, et surtout commode, d'attribuer aux femmes. L'expérience m'a toutefois prouvé que des hommes pouvaient aussi s'y consacrer. Et, en prime, se

sentir valorisés dans cet exercice. Une aubaine ! Ce qui me donne à penser qu'ils devraient tous, au moins, s'y essayer.

Prendre soin de personnes en phase terminale — et je ne vois pas pourquoi je devrais, en tant que féministe, m'excuser ou me justifier de cela —, invite et incite à retrouver des attitudes maternelles. Je ne sais plus très bien si j'ai compris d'instinct ou à l'usage que ce sont précisément ces gestes-là qui créent un climat de paix chez les malades autant que chez moi. Les nourrissons et les mourants inspirent les mêmes délicatesses du toucher et de la voix. J'ai chanté des berceuses pour mes petits qui entraient dans l'aventure de la vie, et j'en chante encore pour ceux et celles qui s'appêtent à en sortir. Et c'est toujours un moment de paix réconfortant et partagé. J'avoue, et n'en éprouve aucune honte, quoique certaines puissent en penser, que je n'ai jamais vécu le moindre sentiment d'aliénation devant cette concession consentie à un certain stéréotype féminin. Je ne me considère ni comme une *femme* douce ni comme une *femme* patiente. Chez moi, vous pouvez me croire sur parole, ces vertus là sont acquises, et non pas innées. Je suis tout juste une *personne* capable de les pratiquer quand les circonstan-

ces m'y incitent, et de les laisser au placard quand certaines causes qui me sont chères commandent plus de vigoureuse combativité que de tolérance résignée.

Pour la touche féministe que vous pourriez me réclamer et qu'il me plaît bien d'ajouter, voici une petite anecdote qui m'a profondément marquée. Elle a achevé de me convaincre qu'il n'était pas nécessaire de porter une croix sur son sarrau pour faire de l'accompagnement spirituel, ni d'être un mâle ordonné non plus pour apaiser une personne tourmentée.

Un jour, j'aperçois dans le corridor un homme qui a l'air d'une âme en peine, comme on disait chez moi. Il se tient à la porte de la chambre de sa mère agonisante. Je lui demande si je peux faire quelque chose pour lui. Il me répond qu'il aimerait que je "trouve un prêtre". Je peux en chercher un, mais pas nécessairement en trouver ! Il sera toujours temps de le lui dire. Je m'installe donc au téléphone. J'appelle dans six presbytères, sans succès. Il n'est pas question, dans ce cas-ci, de laisser un message sur un répondeur ou d'attendre deux jours que "Monsieur le curé revienne de voyage". Je retourne donc auprès de mon âme en peine et lui demande s'il souhaite qu'un prêtre vienne pour sa mère ou pour lui. "Pour

moi”, me dit-il dans un souffle. “Si c’est seulement pour parler, croyez-vous que je puisse faire l’affaire ?” Il me répond que oui. Nous trouvons un coin tranquille, et il parle pendant trente-cinq minutes. J’ai dû à peine prononcer trois phrases. Puis il s’est levé, m’a serré la main, et m’a dit : “Merci, madame”. Sa mère est morte dans les heures qui ont suivi. Une semaine plus tard, un infirmier demande à me parler. Mon âme en peine était revenu, parce qu’il voulait me revoir pour me dire “ qu’un prêtre ne lui aurait pas fait autant de bien”. Il regrettait de ne pas m’avoir “mieux remerciée” . Comme j’étais absente lors de sa visite, il a donc confié ce message à l’infirmier pour qu’il me le transmette. Je ne l’avais pas “confessé”, juste

écouté ; je ne l’avais pas “absous”, ce sont là les privilèges et les pouvoirs que le patriarcat ecclésial réserve aux hommes ordonnés seulement, je lui avais tout juste dit trois mots sur le droit qu’il avait de pleurer, sur les réserves étonnantes de l’amour maternel, même quand on en a un peu abusé, et sur les ressources inépuisables de la tendresse de Dieu. Cette rencontre m’a procuré une grande paix. J’aime penser qu’il en est peut-être resté un germe dans la conscience de mon interlocuteur.

La paix intérieure restera sans doute toujours pour moi une victoire fragile. Voilà pourquoi je la cultive avec beaucoup de soin.

Hélène Chénier,

Amie et fidèle abonnée de *L’autre parole*
Vient de nous quitter

Femme de vision, de conviction et d’action
Chrétienne et féministe
Elle a lutté toute sa vie
Pour l’accès des femmes
A toutes les fonctions en usage
Dans l’église catholique.

Puisse-t-elle réussir dans l’Au-delà
Ce qu’elle n’a pu obtenir ici-bas

L’autre Parole

Yvette L.

TÉMOIGNAGE
Hélène Saint-Jacques

Pour qui que ce soit, perdre la santé s'avère une épreuve, voire une tragédie. Confrontés à la dure réalité d'une altération de sa santé ou de celle d'un proche, pour plusieurs le temps s'arrête et les années vécues sombrent dans l'inutilité. Qu'on le veuille ou non, la maladie se révèle un phénomène déstabilisateur qui hypothèque le lendemain.

Qu'arrivera-t-il maintenant ? Où trouver l'énergie et la force suffisantes afin de traverser cette épreuve qui, désormais, exige discipline et privation quotidiennes ? De quelle dose de détermination aura-t-on besoin devant l'exigence des traitements et des effets secondaires à supporter ? Comment se préparer émotivement à un éventuel abandon par les siens qui ne peuvent souffrir un handicap, une dégradation physique, un trouble neurologique ou mental chez l'autre ? Comment ne pas tomber dans l'isolement et la désespérance ? Dans l'angoisse les questions se bousculent et les repères manquent.

En étant infirmière de profession, je fus maintes fois témoin de l'effondrement de certains malades et de leurs proches confrontés à un diagnostic médical préoccupant. Aujourd'hui encore, j'ai mémoire de certaines gens, le plus souvent jeunes ou dans la force de

l'âge, qui ont abordé avec courage et dignité la lutte à mener afin de vaincre la maladie ou au moins s'en accoutumer. Une fois que la personne malade prend conscience de son état réel et par conséquent de sa précarité, elle entre le plus souvent dans une phase de force intérieure qui la maintient sereine malgré les difficultés à affronter.

Permettez-moi de partager ici avec vous une expérience que j'ai vécue au début de ma pratique infirmière. C'était dans les années 1970. On hospitalise dans mon service une femme quinquagénaire dont le diagnostic clinique indique un cancer des ovaires en phase terminale. À son arrivée, le visage de la patiente est crispé, sa respiration laborieuse et son abdomen gros et dur. Lors de la mobilisation elle laisse échapper des gémissements de douleur. Les enfants sont attristés de devoir hospitaliser leur mère.

Malgré la médication et les soins de confort apportés à la patiente, sa douleur n'était que partiellement soulagée. Lorsque j'étais à son chevet, elle me racontait son inquiétude concernant l'avenir de ses filles et craignait que son mari ne puisse se débrouiller seul à la maison. Elle gardait toujours son chapelet sous l'oreiller, et malgré la gravité de sa maladie, elle me disait sa foi en Dieu. La douceur et la sérénité que dégageait cette femme qui n'avait jamais été malade produisait aussi en moi une sorte d'apaisement.

Puis au fil des jours, son visage s'est détendu, sa respiration s'est apaisée. Elle dormait beaucoup. Au matin du 31 décembre, entourée de son mari et de ses deux filles, elle rendit, tranquille, son dernier souffle. Dans sa chambre régnait un calme qui donnait la sensation que le temps venait de

s'arrêter. Dehors, c'était l'hiver et le soleil brillait de tous ses feux. J'ai alors ressenti la profondeur du mystère dont l'être humain est habité. À partir de ce moment – là, j'ai refusé de consentir à l'idée des possibles bienfaits de l'euthanasie.

J'ai soigné avec compassion nombre de malades tout au long de ma carrière et j'ai pu constater que malgré sa fragilité dans la maladie chaque humain porte en lui un mystère dont seul le soi connaît le secret. Qu'un patient coopère ou non aux traitements nécessaires à sa guérison, il n'en demeure pas moins que l'harmonie du corps et de l'esprit apparaît indispensable pour supporter dans la sérénité tous les tourments engendrés par la perte de la santé.



FAIRE LA PAIX, ENCORE ET ENCORE

Diane Marleau, *Déborah*

Toujours centré sur l'amour
Refaire la paix chaque jour
Pour avancer
Vers l'amitié.

Habité de bienveillance
Choisir en tout la non violence
Ne pas s'enfuir.
Ensemble agir

Pour oser la justice,
À bas les artifices
Vivons la liberté
Vivons en vérité.

La paix nous invite
Elle est là qui s'agite
Elle danse dans nos mains
Elle chante son refrain.



COMME ELLES (FEMMES ET PRIX NOBEL)

Denyse Marleau, *Déborah*

Comme elles, faisons la paix,
De mille et une façons,
Osons, chantons, risquons
Et bâtissons
Un geste à la fois
Où que l'on soit.
Ainsi se construit la voie
Qui conduit à la Paix

Elle a fait la paix avec l'amour
Consacré aux enfants,
Aux malades, aux mourants
Elle a fait la paix chaque jour
Mère Teresa de Calcutta
Son nom à jamais nous inspire.

Elle a mené la paix par son action
Non violente sur tous les tons
La démocratie c'est son option.
Pour bâtir la paix en toute saison.
La poursuivant même en prison.
Aung San Suu est son nom.

Elle a construit la paix par la justice
En combattant l'oppression,
La discrimination,
À l'égard des Indiens d'Amérique,
Rigoberta Menchu Tum, la fantastique.

DÉBORA ET SHIRIN EBADI, DEUX FEMMES JUGES

Monique Dumais, *Houlida*

Dans ce numéro spécialement consacré à la paix, j'ai cru bon vous présenter deux femmes juges qui ont marqué leur temps.

Il s'agit d'abord de Débora qu'on retrouve dans la Bible au Livre des Juges. Elle est la seule femme à figurer dans la lignée de ces juges qui se succèdent pour gouverner le peuple, le conduire à la guerre et le sauver du péril. Quant à Shirin Ebadi, elle est cette femme d'Iran, qui devenue juge dans son pays, a obtenu le prix Nobel de la Paix en 2003. Son livre, *Iranienne et libre. Mon combat pour la justice*¹ paru en 2006, me servira de référence principale.

Voici d'abord Débora:

En ce temps-là, Débora, une prophétesse, femme de Lappidot, jugeait Israël. Elle siégeait sous le palmier de Débora entre Rama et Béthel dans la montagne d'Éphraïm et les Israélites allaient vers elle pour régler leurs litiges. Elle envoya Baraq, fils d'Abinoam de Qédesh en Nephtali en lui disant: «Voici ce qu'ordonne Yahvé, Dieu d'Israël: "Va, marche vers le mont Tabor et prends avec toi dix mille hommes des fils de Nephtali et des fils de Zabulon. J'attirerai vers toi

au torrent du Qishôn Sisera, le chef de l'armée de Yabîn, avec ses chefs et ses troupes, et je le livrerai entre tes mains".» Baraq lui répondit: «Si tu viens avec moi, j'irai, mais si tu ne viens pas avec moi, je n'irai pas, car je ne sais pas en quel jour l'Ange de Yahvé me donnera le succès. » «J'irai donc avec toi, lui dit-elle; seulement, dans la voie où tu marches, l'honneur ne sera pas pour toi, car c'est entre les mains d'une femme que Yahvé livrera Sisera. » (Livre des Juges 4, 4-9)

Débora est une femme déjà reconnue dans sa double fonction de prophétesse et de juge : «les Israélites allaient vers elle pour régler leurs litiges», et elle agit sur un territoire donné: «entre Rama et Béthel dans la montagne d'Éphraïm». Elle connaît ses compétences et les exerce avec habileté et efficacité. C'est son commissaire, Baraq, qui transmet les ordres qu'elle reçoit de Yahvé. Ici la commande est impressionnante: «Prends avec toi dix mille hommes». Elle est assurée du résultat grâce à sa confiance en Yahvé:

1. Shirin Ebadi, *Iranienne et libre. Mon combat pour la justice*, Montréal, Boréal, 2006.

«J'attirerai vers toi Sisera [...] avec ses chefs et ses troupes, je le livrerai entre tes mains.» Il est étonnant de constater le manque d'assurance de Baraq qui ne veut pas aller seul avec ses dix mille hommes à la rencontre de l'ennemi; il faut que Débora aille avec lui, ce qu'elle consent à faire. Débora est toujours sûre d'elle-même grâce à Dieu et elle prévient Baraq que l'honneur ne sera pas pour lui, mais que c'est entre les mains d'une femme que l'ennemi Sisera sera pris. Débora ne veut pas que Baraq lui ravisse ce qui lui revient. Il arrive trop souvent hélas! que des hommes s'approprient ce que des femmes ont conquis de haute lutte.

Quant à Shirin Ebadi, elle a déjà été présentée dans le numéro 101, printemps 2004, p. 23-24. Ici je me référerai surtout à son histoire de vie qui démontre comment la justice exige une lutte constante pour les droits des personnes. *Iranienne et libre* est un livre très bouleversant, car il témoigne des forts soubresauts de la vie en Iran tant pour les hommes que pour les femmes: du renversement du régime scandaleux du Shah à la Révolution par l'Ayatollah Khomeiny qui impose un régime de vie austère et répressif, puis de la guerre qui s'abat en 1988. «Nos

2. Shirin Ebadi, *op. cit.*, p. 113.

3 *Ibid.*, 76-77.

champs, nos villes, notre économie, notre industrie... tout était dévasté. Nous étions passés de la stupeur de la Révolution à l'horreur de la guerre [...]»²

Elle a été touchée dans sa vie personnelle: elle a été la première femme à être nommée juge en Iran en 1970 à l'âge de 23 ans, mais, quelques mois après la révolution islamique de 1979, elle est contrainte de renoncer à ses fonctions. Elle reviendra plus tard comme avocate et s'engagera dans un combat quotidien contre le régime, ce qui lui vaut d'être emprisonnée et même menacée de mort. Son engagement porte surtout sur le droit des femmes; elle se rend bien compte que selon les priorités des révolutionnaires, «les droits des femmes viendraient toujours en dernier»³. Son constat sur la situation des femmes en Iran est tout à fait troublant:

La République islamique avait - par mégarde - défendu les femmes, et les laissait pourtant dans un état de vulnérabilité extrême: elles avaient conscience d'avoir des droits mais ne disposaient que d'outils rudimentaires pour les faire progresser. Pour certains, il aurait mieux valu que ces femmes ignorent tout des possibilités qui

*s'offraient à elles car, au moins, il est possible de vivre heureux à l'ombre de l'ignorance. [...] Le taux de suicide chez les femmes augmenta considérablement après la Révolution. Dans la plupart des cas, elles s'immolaient par le feu, je suis convaincue que cet acte violent et exhibitionniste était un moyen pour ces femmes de contraindre la communauté à regarder en face l'insoutenable oppression dont elles étaient victimes. Sinon, n'aurait-il pas été plus facile pour elles d'avalier un tube de somnifères dans l'intimité de leur chambre?*⁴

Les contradictions étaient évidentes pour les femmes. L'idéologie de la République islamique voyait la mère musulmane enfermée chez elle à s'occuper de son intérieur et de ses nombreux enfants, travaillant ainsi à la restauration des valeurs traditionnelles. Cependant en cas de divorce les enfants étaient séparés de leur mère, et la polygamie était «aussi facile qu'un emprunt à la banque».⁵

Pour Shirin Ebadi, une question fondamentale se posait: «À quoi servait un Islam réformiste et tolérant si la Constitution théocratique de la République

islamique et ses défenseurs - aussi puissants que réactionnaires - considéraient leur interprétation comme approuvée par Dieu et intangible?»⁶

Son combat pour les droits des personnes a été connu à travers le monde, si bien qu'on lui a décerné le Prix Nobel de la paix en 2003. Le chapitre sur le Prix Nobel est particulièrement émouvant. Elle était à Paris pour assister à un colloque sur la ville de Téhéran quand la nouvelle lui est parvenue. Elle a dû faire preuve de beaucoup de diplomatie pour ne pas heurter le gouvernement iranien qui avait de sérieuses craintes qu'elle porte «atteinte à l'honneur de ceux qui avaient péri au nom de leur peuple et de l'Islam».⁷ À son retour, elle a été accueillie à l'aéroport par sa mère au visage radieux et une foule qui s'étendait à perte de vue. C'est avec beaucoup de modestie et de justesse qu'elle reçoit le Prix Nobel de la Paix:

À aucun moment je n'ai pensé qu'il m'était destiné à moi en tant qu'individu. Une reconnaissance aussi importante ne peut récompenser que ce que symbolise la vie d'une personne, le long chemin qu'elle a parcouru pour

4. *Ibid.*, p. 142.

5. *Ibid.*, p. 158.

6. *Ibid.*, p. 243.

7. *Ibid.*, p. 256.

atteindre ses objectifs. Au cours des vingt-trois dernières années, depuis le jour où l'on m'a démise de mes fonctions de juge jusqu'aux combats que j'ai menés dans les tribunaux de Téhéran, je me suis répété un seul et unique refrain: une interprétation de l'Islam en accord avec les notions d'égalité et de démocratie est une expression authentique de la foi. Ce n'est pas la religion qui enchaîne les femmes, mais les préceptes réducteurs de ceux qui souhaitent les voir enfermées. C'est cette croyance - ainsi que la conviction que le changement en Iran doit s'opérer en douceur et venir de l'intérieur - qui a toujours inspiré mon travail .⁸

Debora et Shirin Ebadi, deux femmes juges, prophétesses à leur façon, l'une dans le monde hébraïque, l'autre dans le monde musulman, sont fortement enracinées dans leur tradition. Elles en sont défenderesses et, en tant que femmes, elles promeuvent la justice - c'est ce qui leur importe au plus haut point. Elles ont toutes les deux une conscience aiguë qu'elles accomplissent une mission, leur mission dans le monde et pour Dieu. Débora utilise la méthode guerrière; Shirin Ebadi celle de la médiation, elle recherchait dans les textes anciens d'in-

terprétation du Coran des lignes de solution sur les relations entre les hommes et les femmes. Elle nous fait connaître l'*ijtihad*, un courant d'interprétation et d'innovation, une «tradition pratiquée par des juristes au cours des siècles pour débattre du sens des enseignements coraniques et de leurs applications à des situations modernes. » L'*ijtihad* donne une certaine souplesse à la loi islamique; ce qui est très utile. Cependant si l'on y découvre un avantage, l'*ijtihad* entraîne que «nous pouvons interpréter et réinterpréter les enseignements coraniques à l'infini; mais cela veut aussi dire que les religieux peuvent s'attaquer à la Déclaration universelle des droits de l'homme et en débattre pendant des siècles .»

Nous sommes particulièrement touchées par le fait qu'elle ait été l'avocate pour le procès de la photographe canadienne et iranienne, Ziba Kazemi.

Sa confession de foi finale est vibrante et pleine d'espérance: «Tout compte fait, la révolution iranienne a engendré sa propre opposition, sans compter une nation de femmes instruites qui militent pour leurs droits. Il faut qu'on leur donne la chance de mener leurs combats et de transformer leur pays .»

8. *Ibid*, p. 257

9. *Ibid*, p. 242.

10. *Ibid*, p. 242-243.

11. *Ibid*, p. 269.

LA PAIX QUI NOUS HABITE

Yvette Laprise, *Phoebe*

Que connaissons-nous de cette paix? Pour répondre à cette question j'ai choisi un événement qui peut nous mettre sur sa piste.

Dans l'avant propos de son ouvrage « Jésus parlait araméen » Éric Edelmann, lui qui n'a reçu aucune éducation religieuse, raconte que pour répondre à l'invitation d'une amie, il avait accepté d'assister à la cérémonie des vœux perpétuels d'une jeune carmélite. Voici ce qu'il raconte :

« Quand j'aperçus le visage de la jeune femme lorsqu'elle s'avança près de l'autel : il était resplendissant d'une PAIX et d'une JOIE d'un autre monde. » « Ce visage aux traits pacifiés, ce visage juvénile et éblouissant, habité déjà par un feu intérieur attestait la réalité d'une **mystérieuse Présence** dont la source était à elle seule un témoignage de l'AMOUR véritable. Paix, joie, amour, voilà les trois mots clés de son témoignage.

Cette scène émouvante, telle que rapportée par Edelmann n'évoque-t-elle pas une autre scène non moins émouvante relatée dans l'évangile: la transfiguration de Jésus où les témoins s'expriment en se rappelant la vision

de « son visage resplendissant comme le soleil et ses vêtements éblouissants comme la lumière » autant d'expressions révélatrices de la paix profonde qui l'habitait, révélatrice du vrai visage de la paix.

Un autre monde existe **et nous entraîne vers une réalité** autre que celle de nos perceptions habituelles. Comment rejoindre cette mystérieuse présence ? Comment ressentir cette paix et nous laisser envahir par elle ? Dans notre monde beau et troublant, invitant et décevant à la fois, où trouver des repaires pour jouir de cette paix là ? D'abord ne la cherchons pas à l'extérieur de nous puisqu'elle est en nous, au plus profond de nous. Elle réside là où s'épanouit la vie qui prend racine en elle et attend que nous la rejoignons. Toute la création aspire à cette paix.

Cette paix, cette sensation d'une Présence qui englobe tout et donne l'impression de n'avoir pas de frontière, ne peut être non plus un produit de la rai-

son mais bien une inspiration ancestrale qui sourd au plus profond de l'être humain et le dépasse. Cette paix n'est ni consensus, ni conciliation mais un pur don. C'est la paix spirituelle, la paix véritable qui est fécondité, bien-être, absence de peur. Dès l'instant où notre attention se tourne vers elle, elle s'éveille et, au cœur de cette paix, réside une grande joie, et au cœur de cette joie, il y a l'amour, et au cœur de tout cela, il y a le sacré, l'Incommensurable auquel on ne peut attribuer aucun nom. Cette paix, libre de toute condition extérieure, se manifeste dans le présent et est indissociable de nous à tout jamais.

Elle se cultive, en reconnaissant ce qui nous habite quand nous vaquons à nos occupations ordinaires. Tout en appréciant l'air pur, les fleurs, les oiseaux, les étoiles...en saluant les gens que nous côtoyons, en laissant chanter notre cœur dans son propre langage, sachons garder un œil sur notre paix intérieure. Ainsi pensées, émotions, peurs, désirs ne prendront plus le dessus sur nous. Il ne nous restera qu'à poursuivre jusqu'au bout cette paix qui nous habite, et fascinés par sa présence discrète, joyeuse et amoureuse nous irons jusqu'au cœur de la beauté qui naît dans le calme, nous aide à aimer pour vrai et à nous émerveiller. Un état de

paix profonde peut alors aller jusqu'à transcender la souffrance. Nous saurons alors apprécier ces instants privilégiés, où le ciel semble exploser jusqu'au seuil de nous-mêmes, pour nous ouvrir les chemins qui nous conduisent à nous-mêmes, aux autres et à l'Autre.

Le plus grand triomphe de notre développement en tant qu'humain ne se mesure pas à notre capacité à raisonner et à penser. Notre destinée consiste à nous rebrancher sans cesse sur l'Être essentiel présent en nous et à exprimer notre réalité divine extraordinaire dans notre monde concret, ordinaire et quotidien. Ce monde a soif de connaître, de déchiffrer le mystère de la nature, une soif d'exploration des cieux et de la mer alors qu'il ignore sa vraie nature. Aurait-il renoncé à jamais à explorer son propre mystère intérieur en oubliant que ce privilège n'est pas réservé aux seules contemplatives mais à tous les humains?



EXTRAIT DE LA Charte mondiale des femmes pour l'humanité Marche mondiale des femmes

Cette Charte se fonde sur les valeurs d'égalité, de liberté, de solidarité, de justice et de paix.

PAIX

*Affirmation 1. Tous les êtres humains vivent dans un monde de paix. La paix résulte notamment : de l'égalité entre les sexes, de l'égalité sociale, économique, politique, juridique et culturelle, du respect des droits, de l'éradication de la pauvreté qui assurent à **toutes et tous une** vie digne, exempte de violence, où chacune et chacun disposent d'un travail et de ressources suffisantes pour se nourrir, se loger, se vêtir, s'instruire, être protégé pendant sa vieillesse, avoir accès aux soins*

Affirmation 2. La tolérance, le dialogue, le respect de la diversité sont des garants de la paix.

*Affirmation 3. Toutes les formes de domination, d'exploitation et d'exclusion de la part d'une personne sur **une autre, d'un groupe** sur un autre, d'une minorité sur une majorité, d'une majorité sur une minorité, d'une nation sur une autre sont exclues.*

Affirmation 4. Tous les êtres humains ont le droit de vivre dans un monde sans guerre et sans conflit armé, sans occupation étrangère ni base militaire. Nul n'a le droit de vie ou de mort sur les personnes et sur les peuples.

*Affirmation 5. Aucune coutume, aucune tradition, aucune idéologie, aucune religion, aucun système économique ni **politique** ne justifient les violences.*

Affirmation 6. Les conflits armés ou non entre les pays, les communautés ou les peuples sont résolus par la négociation qui permet d'arriver à des solutions pacifiques, justes et équitables et ce, au niveau national, régional et international.

Adopté à la 5^{ème} Rencontre internationale de la
Marche mondiale des femmes au Rwanda
le 10 décembre 2004

La 9^{ème} édition des **JOURNÉES SOCIALES DU QUÉBEC** aura lieu
cette année du **15**(19h) au **17 JUIN** (midi),
au séminaire de **Saint-Hyacinthe**,

sur le thème de

DÉBLOQUER L'AVENIR

avec, entre autre, la participation de Denise Couture
comme conférencière-panéliste

sur la participation des femmes dans la société et la pratique du féminisme
comme outil social porteur de vie...

Pour vous inscrire (au plus tard le 1^{er} juin) :

Journées sociales 2007

A/S Jean-Paul St-Amand

1900 ouest, rue Girouard C.P. 190

Saint-Hyacinthe, QC. J2S 7B4

Tél: 450-773-8583 p.223

Télec: 450-774-1895

Courriel:jp1947@hotmail.com

Pour une demande d'aide
financière :

Florent Villeneuve

574 rue Jacques-Cartier Est

Chicoutimi, Qc. G7H 1Z5

Tél : 418-549-3854

Télec : 418-543-8609

flovill200@hotmail.com

Inscription, 5 repas et collations : 75\$

Hébergement (2 nuits) 65\$

Pour plus d'information :

Carmina Tremblay

514-598-1833

carmina@cam.org

Billet de... Monique Dumais

Qui a dit que les femmes ne seraient pas ordonnées?

Un automne bien chaud en 2006 : trois événements stimulants pour l'avancement du sacerdoce des femmes.

Tout d'abord, les 27 et 28 octobre dernier, à Montréal s'est tenu un colloque ayant pour titre: «L'accès des femmes aux ministères ordonnés dans l'Église catholique: une question réglée?» Plus de 130 personnes très engagées sur cette question se sont rassemblées au Centre Justice et Foi, en partenariat avec le Centre Saint-Pierre, Femmes et Ministères et L'autre Parole, ont bénéficié de conférences substantielles, et participé à des ateliers. Des pistes retenues, je mentionne en priorité: «la mise en réseau des femmes qui discernent un appel à l'ordination et la création d'alliances entre les différents groupes nationaux, internationaux et œcuméniques préoccupés par cet enjeu. La revue Relations de décembre 2006 présente un aperçu très significatif de ce colloque.

Le 30 novembre, j'étais invitée par Mia Anderson, prêtre anglicane, à célébrer le 30e anniversaire du sacerdoce des femmes anglicanes à l'Église St-Michael de Québec. Un événement haut en interpellation. D'abord une eucharistie magnifique sur le plan musical, sous la présidence de Mia Anderson et Joanne Brousseau, deux femmes ordon-

nées, une homélie très pétillante sur les rapports entre sacerdoce et genres. Le lendemain, la tenue d'une table ronde concernant des femmes ordonnées a fait émerger le souhait que les femmes anglicanes ordonnées puissent supporter les femmes de l'Église catholique dans leurs démarches vers l'ordination.

À l'Université de Montréal, le 1er décembre dernier, Pauline Jacob soutenait sa thèse doctorale ayant pour titre: «L'authenticité du discernement vocationnel de femmes qui se disent appelées à la prêtrise ou au diaconat dans l'Église catholique du Québec.» Voir http://femmes-ministeres.org/pdf/TheseResume.pdf/t_blank Elle avait déjà annoncé les éléments majeurs de sa thèse lors d'un colloque à la fin d'octobre. La publication de cette recherche aura sûrement un impact important.

Ces trois événements ont redonné vie au questionnement sur l'ordination des femmes dans l'Église catholique, du moins au Québec. Poursuivre l'interpellation, permettre une liberté d'expressions, faire connaître la recherche sur le sujet, constituer des réseaux, susciter des alliances sont autant d'actions susceptibles de garder l'Esprit en circulation, et sauvegarder notre pleine vitalité de femmes chrétiennes.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Louise Arbour, juriste canadienne, est devenue procureure au Tribunal pénal de l'ONU en ex-yougoslavie et au Rwanda. Elle a été nommée ensuite à la Cour suprême du Canada et à l'aube de la soixantaine elle a accepté une nouvelle mission impossible : le poste de haut-commissaire aux droits de l'homme. Depuis elle sillonne le monde : du Darfour à Guantanamo, de l'Ouganda au Népal, en passant par la Bolivie et la Tchétchenie. Elle est toujours entre deux feux pour défendre les droits de l'homme dans des contrées où le viol et l'esclavage sont monnaie courante. *Zone libre de Radio-Canada, 16 février 2007*

Selon une étude rendue publique le 20 février 2006, la sexualisation à outrance de l'image des femmes et des petites filles prônée par les médias, la publicité et le marketing peut avoir des effets psychologiques et physiques néfastes sur les adolescentes et les jeunes filles. Cette sexualisation qui base essentiellement la valeur de la personne sur son attrait sexuel peut conduire à la dépression, à des troubles alimentaires et à de piètres résultats scolaires. Il y a dix ans, les troubles de l'alimentation, notamment l'anorexie, se manifestaient vers l'âge de 15 ans. Aujourd'hui il est fré-

quent de voir des filles de 5 ou 6 ans présenter ces problèmes. *Agence France-Presse*

Zilla Huma Usman, ministre des Affaires sociales au Pakistan et figure de proue d'un programme visant à réformer la loi sur les viols et les mariages, a été abattue d'une balle à la tête par un fanatique parce qu'elle ne respectait pas le code vestimentaire en usage et faisait campagne pour l'émancipation des femmes.

En Afghanistan, des filles à peine âgées de 10, 12 ans, sont vendues en mariage par leur père sous prétexte qu'il a besoin d'argent pour nourrir ses enfants plus jeunes. Ces jeunes femmes se trouvent isolées, prisonnières d'une belle-famille qui les traite en esclaves. L'isolement, les grossesses à répétition les plongent dans le désespoir. Certaines essaient de se tuer en s'immolant par le feu. Et ce ne sont pas seulement des illettrés qui organisent ces mariages. *La Presse 24 février 2007*

Rigoberta Menchu, prix Nobel de la Paix 1992 et porte parole des Indiens (majoritaires au Guatemala) vient d'officialiser sa participation aux élections

présidentielles qui se tiendront dans son pays le 8 septembre 2007.

À l'heure actuelle, il n'y a que 11 femmes chefs d'Etat dans le monde, alors que l'on compte 191 pays membres de l'ONU. L'élection de Ségolène Royal en 2007 en France et de Hilary Clinton en 2008 aux Etats-Unis représenterait une avancée de taille dans la conquête féminine du pouvoir.

Doris Anderson, l'une des premières féministes canadiennes, s'est éteinte à l'âge de 85 ans. Elle s'est fait connaître comme rédactrice en chef de la revue *Châtelaine* de 1957 à 1977. Pendant cette période elle a publié des articles ou elle remettait en question le rôle traditionnel des femmes dans la société. Elle a aussi abordé des sujets explosifs pour l'époque comme le divorce et la légalisation de l'avortement.

Le premier Forum Social Québécois (FSQ) se tiendra à Montréal du 23 au 26 août 2007. Ce forum se situe dans la mouvance des forums sociaux dont le premier a eu lieu au Brésil (Puerto Alegre) en 2000. Tous et toutes sont invités à y participer et à s'y impliquer. Son succès dépendra en partie du nombre de participant(E)s. Sa programmation

préparée par un groupe de citoyen(NE)s et de délégué(E)s d'organismes de la société civile québécoise à l'œuvre depuis 2005, sera construite à partir des propositions d'activités suggérées sur le site web :

<http://www.forumsocialquebec.org/2007/programmation/programmation.html>

Ces activités devront s'inscrire à l'intérieur des 8 axes thématiques suivants : 1 Droits humains, 2 Environnement, 3 Services publics, 4 Monde du travail, 5 Art, cultures, 6 Démocratie, 7 Solidarité, 8 Ethique, spiritualité et religions. Il importe de faire entendre nos voix.

Gudrum Sailer, journaliste autrichienne de 38 ans, responsable de la rédaction allemande Radio-Vatican, affirme dans son article « Femmes au Vatican » publié en février 2007, que les femmes ne représentent que 15% de la totalité des employés dans la curie romaine. C'est Jean-Paul II, en 2004, qui a nommé plusieurs de ces femmes à ces postes. Leur contribution vient combler les vides existants dans les différentes congrégations vaticanes.

Yvette Teofilovic

Le bulletin L'autre Parole est la publication de la Collective du même nom.

Comité de rédaction: Denise Couture, Monique Hamelin, Yvette Laprise

Travail d'édition: Christine Lemaire
Impression: Centre de copie BP Papillon
Abonnements: Marie-France Dozois
Envoi postal: L'équipe de Phoebé

<i>Abonnement régulier:</i>	<i>1 an (4 nos)</i>	<i>12,00\$</i>
	<i>2 ans (8 nos)</i>	<i>22,00\$</i>
	<i>de soutien</i>	<i>25,00\$</i>
	<i>outre-mer (1an)</i>	<i>14,00\$</i>
	<i>outre-mer (2 ans)</i>	<i>24,00\$</i>
	<i>à l'unité</i>	<i>4,00\$</i>

L'autre Parole est en vente à La Librairie des Éditions Paulines, à Montréal.

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à L'autre Parole, à l'adresse indiquée ci-dessous.

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : L'autre Parole

Adresse: C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Téléphone: (514) 522-2059

Courriel: dozoismf@yahoo.ca

Site internet: <http://www.lautreparole.org>

Courrier de deuxième classe ——— enregistrement no 09307

*Port de retour
garanti*

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.

